Appel à communications

(Please scroll down for English version)

Romantisme et philosophie

Colloque international
Société d'Etude du Romantisme Anglais (SERA)
Co-organisé par les laboratoires CECILLE (EA 4074, Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle) et LARCA (EA 4214, Université Paris Diderot – Paris 7)

Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle
28-29 septembre 2012

C'est avec les premiers romantiques du cercle de Iéna que s'invente le concept moderne de littérature : si l'on suit la lecture de Jean-Luc Nancy et Philippe Lacoue-Labarthe dans *L'Absolu littéraire*, le moment romantique aura été celui de la constitution, par la philosophie, de l'objet « littérature », mais aussi celui où la littérature se conçoit comme théorie, et comme théorie de sa propre production. Avec le romantisme s'opère un nouveau partage entre les disciplines et les genres, entre philosophie et littérature, entre la littérature et les autres arts, et se pose du même coup la question de leurs frontières et partant, de leur hybridité – comme le rappelle Shelley dans sa *Defence of Poetry*, Platon et Bacon sont poètes au même titre que Shakespeare, Dante et Milton sont philosophes. Si le romantisme contribue à faire de l'art l'un des objets de la philosophie, qui le pose et le pense comme son autre, l'art s'imagine, en retour, comme le lieu d'une expérience de pensée rivale qui viendrait, depuis le dehors de la philosophie, prendre sa relève.

Tel serait le « poème philosophique » dont rêve Wordsworth, « yearning toward some philosophic song / Of Truth that cherishes our daily life » (*The Prelude*). La vérité, comme la vie, ne sont donc plus seulement l'affaire de la philosophie, mais aussi, et peut-être surtout, celle de l'art lui-même. « Life is not dialectics », rappelle Emerson dans « Experience », comme pour suggérer que, si la vie ne se laisse pas enfermer dans le carcan mortifère d'un système philosophique, elle peut trouver dans le texte littéraire l'espace ouvert et changeant où s'épanouir et se saisir, s'éprouver et se penser. « Tell all the Truth but tell it slant », écrira plus tard Dickinson : éloge de l'indirection et de l'obliquité propres à l'écriture poétique par opposition aux chaînes de raison supposées rectilignes de l'entreprise philosophique, apologie de l'opacité révélatrice des figures et des tropes contre la transparence jugée trompeuse des concepts. « A philosopher must be more than a philosopher », dit encore Emerson dans « Plato; or, the Philosopher » : il doit être poète, car l'art aussi pense, dans des formes et sous des allures qui lui sont propres. Retour de balancier où la pratique artistique s'élabore contre la philosophie elle-même, tout en ouvrant un espace de pensée où la philosophie pourra venir configurer, après-coup, certains de ses objets de prédilection (ainsi, par exemple, l'idée d'« habiter en poète » que Heidegger médite à partir de Hölderlin, ou bien ce que Stanley Cavell appelle, après Wordsworth, Emerson et Thoreau, « l'ordinaire »).

Ce colloque souhaiterait s'intéresser aux rapports gémellaires et agoniques, affinités électives et liaisons dangereuses, qui se nouent entre l'art et la philosophie au fil des trois grands moments « nationaux » qu'aura connu le romantisme, d'abord en Allemagne, puis en Angleterre, et enfin aux États-Unis. Les communications pourront porter sur l'ensemble des disciplines artistiques et sur les thèmes suivants, sans exclusive :

la philosophie du romantisme
le romantisme et la tradition philosophique
le legs romantique en philosophie
pensée de l'œuvre / pensée à l'œuvre
tropes et concepts
le sujet romantique
romantisme et théorie littéraire
les esthétiques romantiques

Merci d'envoyer vos propositions de communication (300-500 mots), accompagnées d'un CV à Thomas Constantinesco (thomas.constantinesco@univ-paris-diderot.fr) et Sophie Laniel-Musitelli (sophie.musitelli@univ-lille3.fr) avant le **15 septembre 2011**.

Les communications ne devront pas excéder 30 minutes. La publication d'un ouvrage est prévue à la suite de ce colloque. Les communications se feront de préférence en anglais.

Comité scientifique : Mathieu Duplay (Lille 3), Thomas Dutoit (Lille 3), Jean-Marie Fournier (Paris Diderot), Marc Porée (Sorbonne Nouvelle), Thomas Constantinesco (Paris Diderot) et Sophie Laniel-Musitelli (Lille 3).

Romanticism and Philosophy

An international conference to be held at Université Lille 3 – Charles-de-Gaulle
on 28-29 September 2012

The modern concept of literature first emerged in the writings of the Jena Romantics. In *L'Absolu littéraire*, Jean-Luc Nancy and Philippe Lacoue-Labarthe suggest that Romanticism is the moment when philosophy invested literature, defining it as an object of speculation, and when writers strongly asserted the reflexive dimension of their practice, opening up the field of literary theory. Romanticism has redrawn the boundaries of genres and disciplines, and blurred the line that separates literature from philosophy and from the other arts, thereby widening the possibilities for crossovers and raising the issue of hybridization. As Shelley points out in *A Defence of Poetry*, Plato and Bacon were essentially poets, and Shakespeare, Dante and Milton were philosophers in their own right. During the Romantic era, art was defined as a major object for speculative thinking, but it also turned into an alter ego and a rival for philosophy, as it strove to offer thought experiments that could sublate the inner contradictions of philosophical systems from the outside.

The "philosophical poem" Wordsworth calls for in *The Prelude*, "yearning toward some philosophic song / Of truth that cherishes our daily life", is part of that endeavour. Truth, as well as life, can no longer be the objects of philosophy alone but also, perhaps above all, of art. As Emerson reminds us in "Experience", "Life is not dialectics", suggesting that life cannot be fettered by the constricting chains of philosophical systems but can be embraced by the supple and shifting lines of literary texts, in order to unfold, experience, test and understand itself. "Tell the truth but tell it slant", Emily Dickinson later wrote, as a tribute to the indirection and obliquity of poetic writing, in stark contrast to the so-called rectilinear catenations of philosophical thinking, as a celebration of the revealing opacity of tropes and figures, set against the misleading transparency of concepts. "A philosopher must be more

than a philosopher" (Emerson again, in "Plato, or the Philosopher"), he must be a poet, because art also thinks, in its own terms and figures. A mutual relationship emerges as art vies with philosophy, while it opens up new speculative fields for later thinkers to elaborate some of their distinctive concepts, such as Heidegger's meditation on "poetic dwelling", inherited from Hölderlin's poetry, or what Stanley Cavell calls "the ordinary", after Wordsworth, Emerson and Thoreau.

The conference will explore the kinship and the conflicts, the elective affinities and the dangerous liaisons which bind art to philosophy during three major phases of Romanticism, in Germany, England and the United States. Papers on all art forms are invited. Topics may include but are not limited to:

The philosophy of Romanticism
Romanticism and the philosophical tradition
Romantic legacies in philosophy and literary theory
The philosophy of poetics / the poetics of philosophy
Tropes and concepts
The Romantic subject
Romanticism and literary theory
Romantic aesthetics

Abstracts (300-500 words) should be submitted, together with a CV, to Thomas Constantinesco (thomas.constantinesco@univ-paris-diderot.fr) and Sophie Laniel-Musitelli (sophie.musitelli@univ-lille3.fr) before **15 September 2011**.

Presentations will be expected not to exceed 30 minutes. Most presentations and papers will be in English. Final papers will be considered for publication following a peer-review process.

Scientific committee:
Prof. Jean-Marie Fournier, Université Paris 7 – Denis Diderot
Prof. Marc Porée, Université Paris 3 – Sorbonne Nouvelle
Prof. Mathieu Duplay, Université Lille 3 – Charles de Gaulle
Prof. Thomas Dutoit, Université Lille 3 – Charles de Gaulle
Dr. Thomas Constantinesco, Université Paris 7 – Denis Diderot
Dr. Sophie Laniel-Musitelli, Université Lille 3 – Charles de Gaulle